

Notre agglo culture

Théâtre La douleur du cafard

Métamorphose réussie pour la Compagnie des Rives de l'Ill, dont l'adaptation pour la scène de la célèbre nouvelle de Kafka donne au « cafard » une belle humanité.

Exercice délicat, hier matin à l'Espace 110 d'Illzach, pour la jeune Compagnie des Rives de l'Ill, qui donnait sa toute première représentation de *La Métamorphose*, devant une salle pleine de collégiens. Pas le public le plus facile à capter, et pourtant... À quelques exceptions près, les adolescents, qui avaient bien travaillé en amont sur le sujet, se sont laissés prendre par cette adaptation théâtrale de la plus célèbre nouvelle de Franz Kafka. Le pari, pourtant, n'avait rien d'évident. Comment matérialiser un texte non pensé pour la scène ? Comment éviter, avec le personnage du cafard, de sombrer dans le grand guignol, le ridicule ou le « gore » ? Le spectacle évite ces écueils et donne chair et vie aux personnages, fait réson-



Un huis clos familial impitoyable, et une belle performance de Nicolas Phongpheth dans le rôle de Grégor, le fils transformé en cafard.
Photo Jean-Paul Domb

ner avec force le propos de Kafka. Le choix pour le personnage de Grégor Samsa (le fils et employé modèle qui se réveille un matin transformé en insecte), d'un costume relativement sobre, simple carcan de métal articulé qui handicape les gestes mais laisse le visage nu, n'y est pas étranger. Et

Nicolas Phongpheth dans ce rôle éprouvant exprime magnifiquement toute la douleur de son personnage. Au ras du sol, face contre terre, souffle court, il incarne tous les humiliés. Ceux dont toutes les tentatives pour se redresser se soldent par des échecs, quand elles n'entraînent

pas des jets de pierres (ici, ce sont des pommes). Cafard goguenard, parfois (car en l'excluant du monde du travail, sa transformation en insecte lui donne une liberté nouvelle), rebelle, souffrant, nostalgique, il est le personnage le plus humain de la pièce. « *Je suis le fils...* », murmure-t-il juste avant de crever.

Tournant autour de sa chambre comme des papillons affolés, les autres personnages ne sont que des pantins. Père rigide et dur qui ne voit dans son fils qu'un gagnepain, mère futile et dépassée, sœur d'abord aimante, qui finira par révéler toute sa cruauté. Dans cette chambre format XS aux murs capitonnés, aux teintes sépia comme une vieille photo de famille, la mise en scène de Thomas Ress, resserrée, épurée, se concentre sur ce huis clos familial impitoyable. « *La Métamorphose* », c'est « *la chute de la maison Samsa* ». Mais pour la Compagnie des Rives de l'Ill, c'est un joli envol...

H.P.

■ **Y ALLER** Ce soir et demain samedi à 20 h 30, à l'Espace 110, 1 avenue des Rives-de-l'Ill à Illzach. Réservations au 03.89.52.18.81.